

Reflets du Bénin : Le riz NERICA, une nouvelle variété de riz rentable.

Cotonou, le 15 septembre 2008

Le continent Africain est producteur et exportateur de Riz. Pourtant chaque jour, ce riz n'arrive pas à concurrencer les autres riz sur le marché. Récemment, une nouvelle variété de riz a vu le jour : le riz NERICA sigle anglais qui veut dire NEW RICE FOR AFRICA. C'est un riz issu du croisement entre le riz africain et asiatique. Mais malgré cela, ce riz n'ont plus n'a pas réussi à s'imposer sur le marché aussi bien Africain que mondial. Qu'est ce qui explique cela ?

Nous nous sommes entretenus avec Aliou DIAGNE sur tous ces aspects. Economiste chargé des études d'impact au centre du riz pour l'Afrique, ADRAO.

Qu'est ce que le riz NERICA ?

C'est une nouvelle variété de riz qui a été créé en 1996. C'est un produit des champs expérimentaux de l'ADRAO.

Quelles sont les particularités de ce riz ?

Le NERICA qui provient d'un croisement entre le riz africain et le riz asiatique a vu le jour suite à une difficulté : Le riz africain bien qu'étant cultivé depuis 3000 ans avant Jésus Christ, a un rendement faible. Par contre le riz asiatique introduit en Afrique de l'ouest vers les années 1500 par les portugais, a un rendement potentiel très élevé, bien qu'il ne soit pas adapté aux conditions climatiques de l'Afrique de l'Ouest et aux attaques des insectes. Le riz africain est plus adapté, il peut résister à la sécheresse, aux attaques des insectes et aux maladies particulières à l'écologie africaine. Le problème c'était de trouver un moyen de combiner les caractéristiques de ces deux espèces.

Beaucoup de chercheurs dans le passé depuis les années 50, ont tenté de le faire mais n'ont pas réussi. C'est l'ADRAO qui a le premier réussi ce croisement très difficile qui a donné le riz NERICA.

Depuis la réalisation de cette prouesse, qu'est ce qui se fait pour la vulgarisation ?

Dès sa sortie des champs expérimentaux, l'ADRAO a utilisé une méthode de vulgarisation qui consiste à travailler avec les paysans. C'est la méthode que nous appelons " la sélection variétale participative ". Nous avons plusieurs variétés de NERICA, nous avons donc travaillé avec les paysans pour voir entre les différentes lignes de NERICA, lesquelles répondent le plus à leurs besoins. Ce travail a commencé depuis 1997.

En 2003, la Banque Africaine de Développement a financé un grand projet de 30 millions de dollars pour la diffusion à grande échelle du riz NERICA. On a commencé avec 7 pays pilotes dont le Bénin pour un projet de 5 ans et à partir de 2008, d'autres pays seront également de la partie.

Est-ce que les recherches sont orientées dans le sens de réduire les coûts de production, puisque malgré l'existence du riz NERICA, la majorité du riz consommé en Afrique est importée ?

Les coûts de production en Afrique sont très bas, beaucoup plus bas que ceux qui sont produits ailleurs. Nous pouvons nous comparer à l'Asie en matière de coût. Par exemple, il coûte deux fois plus de produire du riz aux Etats-Unis que le prix d'achat dans le marché mondial de riz.

Le riz vient ici en Afrique de l'ouest moins cher parce qu'il est subventionné ou encore parce qu'il bénéficie du support des pays exportateurs. Il y a aussi la faiblesse de la production

africaine qui s'explique par le fait que les méthodes de transformation de riz sont rudimentaires. Ce qui fait que la qualité qui provient de ces transformations n'est pas très bonne. C'est là un handicap majeur qui fait que la production ne peut pas couvrir les besoins de toute la population parce que la qualité de ce riz ne peut concurrencer. La majorité des paysans produisent du riz où il y a soit des impuretés, ou soit ce n'est pas bien traité, il y a aussi les coûts de transformation. S'il n'y avait pas eu de subvention pour les autres riz, on aurait eu le riz africain dans nos marchés beaucoup moins cher que le riz importé.

Est-ce que les paysans peuvent utiliser les graines issues des récoltes du riz NERICA, pour les ressemer ou sont-ils obligés à chaque fois d'aller auprès des chercheurs de l'ADRAO pour s'approvisionner ?

Le paysan peut toujours prendre de sa récolte. Le riz NERICA est différent des variétés hybrides où il faut toujours aller acheter les graines. Mais il est recommandé aux paysans de garder la pureté de la semence, à partir de certaines années, 4 ou 5 ans, de venir chez les chercheurs renouveler encore leur semence. De toutes les façons le coût ne dépasse pas 10 à 15% des coûts de production : 300FCFA ou 500FCFA pour le KG de semence. Et avec 60KG de semence, on peut récolter deux tonnes de riz.

Concernant les problèmes de transformation, que prévoit le centre du riz pour l'Afrique en vue d'y remédier ?

Nous savons que la recherche seule ne suffit pas mais dans ce domaine, seul l'Etat doit nécessairement intervenir. A l'heure actuelle, seule une volonté politique de soutien aux paysans africains peut sauver la culture.

Tous les pays producteurs de riz protègent leur riz et subventionnent leurs exportateurs sauf l'Afrique. Ce problème freine le développement de la riziculture en Afrique de l'Ouest.